

L'abbé PAWEŁ PIETRUSIAK

LA CATHOLICITÉ DE L'ÉGLISE DANS LA PENSÉE D'YVES CONGAR

INTRODUCTION

Il est indéniable qu'Yves Congar (1904-1995), grâce à ses écrits antérieurs au Concile Vatican II et à son rôle d'expert conciliaire, contribua de façon décisive au renouveau de l'ecclésiologie catholique du XX^e siècle. « Il a mis tout son cœur et toute son intelligence à approfondir le mystère de l'Église et à servir la cause de l'unité des chrétiens désunis »¹. L'ampleur et la profondeur de ses études théologiques et historiques fut considérable et recouvra pratiquement tous les domaines de l'ecclésiologie. Parmi les aspects dans lesquels son apport a été déterminant, il faut compter : le thème de l'*Ecclesia de Trinitate* et l'*Ecclesia ex hominibus*, de la dimension pneumatologique de l'Église, du « peuple messianique », de la théologie des églises locales, de la nature du primat romain, de la théologie des ministères et leur place dans la constitution de l'Église, de la théologie du laïc et tant d'autres. Tous ont été pénétrés par une inimitable sensibilité œcuménique. Bruno Forte avait raison en écrivant quelques mois après sa mort : « Congar

L'abbé PAWEŁ PIETRUSIAK – prêtre du diocèse de Rzeszów (Pologne), docteur en théologie (1998, Rome). De 1998 à 2002 professeur au Séminaire diocésain de Rzeszów. Depuis 2001, en tant que prêtre « fidei donum », il travaille comme Directeur des études et professeur de théologie dogmatique et de patristique au Séminaire Interdiocésain à N'Djamena (Tchad), affilié à l'Université Catholique de l'Afrique Centrale à Yaoundé. Il enseigne également, comme professeur intervenant, au Séminaire Régional de Maroua (Cameroun). Adresse pour correspondance: Grand Séminaire de Bakara, B.P. 456 N'Djamena, Tchad; e-mail : pietrusiak@yahoo.fr

Les notes et la bibliographie ont été adaptées aux normes bibliographiques de « Roczniki Teologiczne » (« Annales de Théologie ») par l'abbé Stanisław Józef Koza. Correction philologique par Marcin Zawadzki.

¹ Jean Paul II. *Telegramme au R. P. Timothy Radcliffe à l'occasion de la mort du Père Y.- M. Congar*. « Documentation catholique » 1995 no. 2111 p. 667.

a été l'un des plus grands ecclésiologues du XX siècle, père et inspirateur du Concile Vatican II »².

Le regard d'ensemble sur l'immense fruit de sa réflexion ecclésiologique nous permet d'affirmer que le thème de la catholicité de l'Église est, dès les premières publications théologiques, un de ses thèmes préférés, abordé tantôt de façon directe et explicite, tantôt de manière indirecte et implicite. Au début du XX siècle l'idée de la « catholicité » a été réduite à une des quatre notes de la vraie Église et en conséquence envisagée dans une perspective presque exclusivement polémique et apologétique³. En outre, dans la conscience ecclésiale des fidèles, la valeur principalement théologique de la notion telle qu'elle avait été véhiculée par l'article du Credo, a été occultée par le sens purement confessionnel. Ce sera la contribution originale de Congar de lui redonner la splendeur dont elle jouissait à l'époque des Pères et dans la grande Tradition de l'Église tout en proposant de nouvelles perspectives dans sa compréhension.

L'objectif de notre étude est de présenter la compréhension de la notion de catholicité dans l'œuvre ecclésiologique d'Yves Congar. Nous nous limiterons à celles de ses publications dans lesquelles la référence à la « catholicité » est explicite. Après avoir dressé la liste des principaux ouvrages sur la catholicité, nous aborderons la théologie de celle-ci autour de trois axes fondamentaux : les sources de la catholicité, les dimensions de la catholicité, les réalisations de la catholicité.

I. REPÉRAGE BIBLIOGRAPHIQUE

Les premiers textes dans lesquels Yves Congar abordait directement et explicitement la question de la catholicité de l'Église furent publiés vers la fin des années 30⁴. Leur originalité se manifestait, d'un côté, par la ferme volonté de l'auteur de se distancer de la dominante apologétique, et de l'autre, par le caractère relatif de la notion de catholicité : celle-ci est or-

² B. Forte. *Congar. Libero e fedele*. « Avvenire » 143 : 1995 p. 19.

³ Cf. A. De Poulpiquet. *Essai sur la notion de catholicité*. « Revue des sciences philosophiques et théologiques » 3 : 1909 pp. 17-36. G. Thils. *La notion de catholicité dans la théologie moderne*. « Ephemerides Theologicae Lovanienses » 15 : 1936 pp. 5-73. Dans ses premiers ouvrages sur la catholicité Y. Congar s'était beaucoup inspiré de ces deux articles.

⁴ *La catholicité de l'Église*. « Russie et chrétienté » 5 : 1937 pp. 139-164.

donnée vers l'unité de l'Église et donc vers sa cohésion interne⁵ ainsi que vers la mission de l'Église et donc comme critère de son expansion dans le temps et dans l'espace⁶. La réflexion théologique sur la catholicité, contenue dans ces textes, constituera le point d'appui pour l'ultérieur développement de la doctrine. Méritent d'être mentionnés : les sources de la catholicité (en Dieu et en homme), les dimensions de la catholicité et les réalisations de la catholicité. En 1949 Congar revient sur le thème dans un article pour l'encyclopédie « Catholicisme » où sont approfondis d'une façon plus ample certains aspects de la théologie de la catholicité, parmi lesquels le rôle du Saint Esprit comme son agent principal⁷. Un an plus tard le théologien dominicain publie son monumental ouvrage sur la possibilité et les principes d'une réforme permanente dans l'Église⁸ dans lequel la catholicité est présentée comme le critère permettant un juste pluralisme ecclésial⁹. Cette idée sera reprise dans bien d'autres lieux, par exemple dans son étude sur le rapport entre l'Église Universelle et les églises locales¹⁰ ou bien dans un article sur le lien entre la romanité et la catholicité¹¹. Le texte le plus complet sur divers aspects de la catholicité de l'Église a été publié dans le 15^e tome de la traduction française de la célèbre Dogmatique postconciliaire *Mysterium salutis*¹². L'auteur, après avoir présenté un remarquable dossier patristique et historique sur le sujet, expose magistralement la théologie de la catholicité soit en reprenant les idées enseignées auparavant dans ses études antérieures soit en proposant des pistes nouvelles. Parmi ces dernières, les considé-

⁵ Ce thème est développé spécialement dans le II chapitre de son premier grand ouvrage œcuménique *Chrétiens désunis. Principes d'un « œcuménisme » catholique*. Paris 1937 pp. 115-148.

⁶ Cf. *Vie de l'Église et conscience de la catholicité*. « Bulletin des missions » 18 : 1938 pp. 153-160.

⁷ Y. C o n g a r. *Catholicité*. Dans : *Encyclopédie Catholicisme*. T. II. Paris 1949 col. 722-725. Le même article a été reproduit dans : Y. C o n g a r. *Sainte Église. Études et approches ecclésiologiques*. Paris 1963 pp. 155-161.

⁸ Y. C o n g a r. *Vraie et fausse réforme dans l'Église*. Paris 1950.

⁹ Voir spécialement la deuxième partie : « Conditions d'un réformisme sans schisme » où l'auteur énumère plusieurs critères d'une réforme constructive dans l'Église dont celui de la catholicité comme cette propriété de l'Église grâce à laquelle la réalité du multiple s'harmonise avec la réalité de l'unité, comme la loi qui régit le rapport de l'universel et du particulier.

¹⁰ Y. C o n g a r. *De la communion des églises à une ecclésiologie de l'Église Universelle*. Dans : *L'Épiscopat et l'Église universelle*. Réd. Y. Congar, B.-D. Dupuy. Paris 1962 pp. 227-260.

¹¹ *Romanité et catholicité*. « Revue de sciences philosophiques et théologiques » 71 : 1987 pp. 161-190.

¹² Y. C o n g a r. *L'Église. Une, sainte, catholique et apostolique*. Dans : *Mysterium salutis. Dogmatique de l'Histoire du salut*. T. XV. Paris 1970. Le chapitre III concerne la catholicité : « L'Église est catholique » pp. 149-180.

rations sur les différentes réalisations de la catholicité envisagées à la lumière de l'ecclésiologie du concile Vatican II sont dignes d'attention. La limite de cette étude d'une valeur inestimable, sans nul doute liée à la spécificité propre de la collection, est son caractère « inachevé ». On a l'impression que l'auteur ne nous dit pas encore son dernier mot, que ses réflexions tendent vers un accomplissement et qu'elles présentent de nouvelles perspectives ou des approfondissements jusqu'à maintenant à peine effleurés. En effet, Congar reviendra sur notre thème dans son ouvrage pneumatologique où il étudiera à fond le rôle du Saint Esprit comme principe de la catholicité de l'Église¹³. La catholicité comme principe, non seulement de l'unité mais aussi de la légitime et féconde diversité de traditions dans l'Église constituera l'objet de ses réflexions œcuméniques dans *Diversité et communion*¹⁴.

Nous avons passé en revue les principales publications d'Yves Congar dans lesquelles le thème de la catholicité de l'Église avait été abordé de manière explicite et directe. Il va de soi que l'ensemble de l'œuvre congarienne est imprégné par l'idée de la catholicité sans que le terme y apparaisse à la lettre. La catholicité comme principe harmonisant l'un et le multiple, la pluralité et l'unité, la plénitude et l'inachèvement est une idée-force de la pensée ecclésiologique de Congar.

II. SOURCES DE LA CATHOLICITÉ

Dès ses premiers écrits Congar affirme qu'il y a deux fondements de la catholicité¹⁵ : l'un d'en haut (Dieu-Trinité) et l'autre d'en-bas (l'humanité).

1. LES SOURCES « D'EN-HAUT »

Pour Congar l'idée patristique de l'*Ecclesia de Trinitate*, entrée finalement dans l'enseignement du concile Vatican II (LG 2)¹⁶, a constitué la doc-

¹³ Y. Congar. *Je crois en l'Esprit Saint*. T. II: « Il est Seigneur et il donne la vie ». Paris 1979 pp. 36-54.

¹⁴ Id. *Diversités et communion. Dossier historique et conclusion théologique*. Paris: 1982.

¹⁵ Id. *Catholicité*. Dans: « Encyclopédie Catholicisme » col. 723 ; i d. *L'Église. Une, sainte, catholique et apostolique* p. 160.

¹⁶ Cf. M. Philippon. *La Sainte Trinité et l'Église*. Dans: *Église de Vatican II*. T. II. Réd. Y. Congar. Paris 1966 pp. 275-298.

trine de base pour l'ensemble de sa pensée ecclésiologique¹⁷. L'Église vient de la Trinité, elle est structurée à l'image de la Trinité et va vers l'accomplissement trinitaire de l'histoire tout en suivant l'économie trinitaire du salut. Il y a une analogie entre la vie trinitaire de Dieu et l'Église : comme dans la vie divine la parfaite unité de la nature n'est pas divisée par la pluralité des Personnes, de même dans la vie de l'Église toute diversité doit concourir à la communion et à l'unité ; comme en Dieu il n'y a pas de nature une en dehors des trois Personnes, de même dans l'Église il n'y a pas d'universalité vague et abstraite, mais une unité des diversités. L'Église est une dans la diversité, elle est communion de charismes et de ministères différents suscités par l'unique Esprit. La variété des dons et des services doit converger dans l'unité. La catholicité est le lien qui rattache l'Église à Dieu. Celui-ci se révèle à elle comme Trinité et lui confère le mode d'existence propre à l'unité-diversité divine, un modèle de vie « à l'image de la Trinité ». Si la catholicité de l'Église est « la capacité universelle de l'unité »¹⁸ elle doit donc exprimer cette identité de l'unité et de la diversité à l'image du Père, du Fils et du Saint Esprit. Elle « exprime le rapport qui s'établit entre l'unité de Dieu et la multiplicité de la créature, rapport qui s'établit dans le Christ Jésus et dans son corps qui est l'Église ; elle répond à la loi de recapitulation de toutes choses dans le Christ (Eph 1, 10) et principalement à l'assomption dans son corps mystique de toute l'humanité »¹⁹. La Trinité, source et cause exemplaire de l'Église, en est aussi le terme: née du Père, par le Fils, dans l'Esprit, l'Église doit dans l'Esprit par le Fils retourner au Père, jusqu'au jour où tout sera soumis au Fils et celui-ci remettra tout au Père. Si l'on voulait se servir ici de la terminologie scolastique l'on dirait que la Trinité est la cause exemplaire, efficiente et finale de la catholicité de l'Église.

La réalisation de l'économie salvifique a son origine dans le Père, se réalise par le Fils dans le Saint Esprit. Les rôles du Fils et du Saint Esprit dans la réalisation de la catholicité de l'Église ne se confondent pas ; ce sont les rôles distincts quoique unis dans le même plan du salut (*oikonomia*) et

¹⁷ Même si l'affirmation selon laquelle la Trinité est le principe fondamental de la catholicité n'apparaît clairement que dans son texte publié dans *Mysterium salutis* (1970). Il semble que jusque là Congar préfère de parler de la catholicité de son Chef comme principe de la catholicité de l'Église ce qui lui vaudra une âpre critique d'un théologien orthodoxe V. Lossky (*Du troisième attribut de l'Église*. Dans: *A l'image et à la ressemblance de Dieu*. Paris 1967 pp. 174-175).

¹⁸ Y. Congar. *Vie de l'Église et conscience de la catholicité* p. 154.

¹⁹ Id. *Chrétiens désunis* p. 117.

pour cela ils doivent être toujours envisagés ensemble. Lorsqu'on base la catholicité surtout sur le dogme christologique, on souligne davantage l'unité, mais alors on risque d'aboutir au christocentrisme dans l'ecclésiologie et à considérer la troisième note de l'Église comme une fonction de son unité²⁰ avec toutes les conséquences que cela peut comporter. Si, de l'autre côté, on veut fonder la catholicité sur la Pentecôte, on souligne davantage la diversité, mais si on le fait aux dépens de l'unité on aboutit au chaos dans l'Église et à sa désagrégation²¹. L'Église, et par conséquent sa catholicité, doit être fondée sur deux conditions indissociables: l'unité christologique et la diversité pneumatologique. Il est fort heureux que Congar ait gardé toujours cette référence constante au mystère de la Trinité²² et la conscience de la nécessité d'un juste équilibre entre le christologique et le pneumatologique dans la réflexion ecclésiologique.

Il y a donc un fondement christologique de la catholicité qui peut s'identifier à la plénitude de la grâce du Christ (cf. Eph 1, 22-23 ; 3, 19 ; 4, 10 ; Col, 2, 9). « Il a en lui, et c'est sa plénitude, de quoi sauver, guérir, transfigurer et ramener à Dieu pour lui chanter gloire, la totalité de ce qu'il y a d'humain dans l'homme, la totalité des virtualités de la nature humaine [...]. Cette catholicité de son Chef est principe, pour l'Église, de sa propre catholicité »²³. Le Christ est le principe universel du salut, où ce dernier ne signifie pas seulement la rançon pour le péché, mais l'aboutissement de la création à ce pour quoi elle est faite, la consommation de ce à quoi elle aspire. Or, cette plénitude de l'accomplissement des aspirations profondes des hommes nous est procurée par et dans le Christ²⁴. « Celui-ci est pour l'humanité un principe d'existence réussie selon le plan de Dieu, au naturel et au surnaturel [...]. Il est, par sa 'plénitude de grâce', par sa puissance royale et sacerdotale, par sa qualité de Nouvel Adam et de Chef, le fondement de la catholicité de l'Église »²⁵. Nous pouvons dire que l'Église est catholique parce qu'elle contient le Christ qui est « catholique » par excellence dans le

²⁰ Cf. i d. *Dogme christologique et ecclésiologie. Vérité et limites d'un parallèle*. Dans: *Das Konzil von Chalkedon. Geschichte und Gegenwart*. Hrsg. A. Grillmeier, H. Bacht. T. III: *Chalkedon heute*. Würzburg 1954 pp. 239-268.

²¹ Cf. i d. *L'Esprit Saint dans l'Eglise*. Dans : « Lumière et Vie » 10:1953 pp. 114-121.

²² Cf. i d. *Chrétiens désunis* pp. 59-73 (chapitre II: *Unité de l'Eglise. Ecclesia de Trinitate*); i d. *L'Eglise. Une, Sainte, catholique et apostolique* pp. 161-165; i d. *Ecclesia de Trinitate*. Dans: « Irénikon » 14 : 1937 pp. 131-146.

²³ I d. *Catholicité* col. 724.

²⁴ Cf. i d. *Chrétiens désunis* pp. 129-131.

²⁵ I d. *L'Eglise. Une, Sainte, catholique et apostolique* p. 162.

sens qu'Il est la plénitude de la grâce et de l'ouverture salvifique. Le caractère catholique de l'Église découle, pour Congar, de la présence en elle du Christ Jésus : la catholicité est la manifestation de sa présence. Elle est catholique non parce qu'elle obéit au Christ, mais parce qu'elle est le Corps du Christ. Sa catholicité ne dépend pas d'elle-même mais de lui. On ne peut pas comprendre la catholicité comme une note ecclésiologique, si on ne la comprend pas d'abord comme une réalité christologique.

Il y a aussi un fondement pneumatologique de la catholicité²⁶. Le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint est apparu dans la multitude des flammes. Les langues de feu, à travers lesquelles le Paraclet promis par le Christ est donné à chacun des Apôtres, indiquent déjà une mission : d'un côté celle de l'unification des diversités, et de l'autre, de la diversification dans l'unité. Le Saint Esprit diversifie ce que le Christ unifie, mais il ne faut pas oublier que l'Esprit de la Pentecôte est aussi l'Esprit du Christ. Il ne fait pas une autre œuvre que l'œuvre du Christ²⁷. C'est lui qui approprie aux hommes les infinies richesses qui sont dans le Christ et fait que les dons divers concourent à l'unité²⁸. Grâce à l'Esprit Saint, la catholicité assume les particularités sans les détruire, elle est « assumption des fruits de la pluralité des sujets personnels, par une voie de communion. C'est par le Saint Esprit que la source d'en bas de la catholicité se rencontre et s'unit avec sa source d'en haut²⁹ ». L'Esprit « catholicisme » l'Église. La Pentecôte, qui a été sa mise au monde, l'a lancée dans le monde avec une vocation à l'universalité (Ac 2, 6-11). Par le don de l'Esprit, « l'Église est née universelle en naissant multiple et particulière : catholique parce que particulière, ayant la plénitude des dons parce que chacun a les siens. L'Église inversait Babel, non par un retour à une uniformité prébabélique, mais en annonçant une inculturation du même évangile et de la même foi en des sols culturels ou espaces humains variés et divers »³⁰.

²⁶ Cf. i d. *Je crois en l'Esprit Saint*. T. II. Paris 1979 pp. 36-54.

²⁷ Cf. i d. *Le Saint-Esprit et le Corps apostolique, réalisateur de l'œuvre du Christ*. « Revue de Sciences Philosophiques et Théologiques » 37 : 1953 pp. 24-48.

²⁸ Cf. i d. *L'Église. Une, Sainte, catholique et apostolique* p. 164. Voir également: i d. *La Pentecôte de Chartres 1956*. Paris 1956 pp. 113-142.

²⁹ Ibidem. p. 165. Dans la Préface au livre de R. P. F. Dvornik. *Le schisme de Photius. Histoire et légende*. Paris 1950. P. 9 Congar a écrit: « Le propre du Saint-Esprit est en effet, en s'insinuant dans l'intime des consciences, d'établir la communion entre les choses diverses, les amenant à l'unité sans leur faire violence ».

³⁰ I d. *Je crois en l'Esprit Saint* p. 38.

2. LES SOURCES « D'EN-BAS »

La catholicité n'est pas fondée seulement dans la plénitude du Christ, mais aussi dans la plénitude de tout ce qu'il a reçu en héritage (Ps 2, 8 ; Hébr 1, 2). Elle ne reçoit pas seulement d'en haut, de Dieu Trinité, mais également d'en bas, des hommes et des peuples en qui le Christ s'accomplit et dont il devient la plénitude (cf. Eph 1, 23). Si la cause matérielle de l'Église³¹ peut s'identifier avec la nature humaine, c'est justement sur celle-ci que la catholicité, considérée du point de vue du multiple, est fondée. Elle embrasse donc toutes les richesses de la nature humaine, les potentialités indéfinies du premier Adam, qui s'expriment de différentes manières. D'un côté, en effet, ces potentialités représentent la capacité et l'aptitude de tout homme à accueillir la plénitude du Christ (*homo capax Dei*); d'autre part, elles se manifestent dans une multitude de peuples, de langues, de cultures et d'expériences spirituelles. La catholicité sera donc perçue, de ce point de vue, comme « l'universalité de tout ce qui est de l'homme en tant que susceptible de former un tout, d'exister selon le tout, d'être amené à une unité transcendante »³². A l'arrière-plan de cette réflexion il y a une idée traditionnelle selon laquelle « toute la suite des hommes, pendant le cours de tant de siècles, doit être considérée comme un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement »³³. Mais cet Homme/humanité doit opérer entre les sujets multiples un échange des valeurs qu'ils portent et doit tendre vers la communion de ces biens. Il faut une « totalisation », non dans le sens où les sujets seraient sacrifiés, mais par mode de communion. Cette humanité, dans le Christ et dans l'Église, est appelée à devenir une plénitude : « Tous les hommes sont appelés à cette unité catholique du Peuple de Dieu, unité qui annonce et promeut la paix universelle ; et c'est à cette unité qu'ont rapport, c'est à elle que sont ordonnés soit les fidèles catholiques, soit les autres qui ont la foi dans le Christ, soit enfin l'universalité des hommes, appelés au salut par la grâce de Dieu » (LG 13d).

Cette humanité est cosmique et historique. Elle est cosmique en ce sens qu'elle est liée à l'univers total, de même que celui-ci est lié à elle. Ce qui

³¹ Cf. id. *Catholicité* col. 723; id. *L'Église Corps mystique du Christ*. « Vie spirituelle » 64 : 1941 pp. 242-254.

³² Id. *Catholicité* col. 723; cf. C. Caltagirone. « Tutto » et « parte ». *Il contributo di Yves Congar allo sviluppo della teologia della Chiesa locale*. « Ricerche teologiche » 8 : 1997 pp. 5-39.

³³ B. Pascal. *Fragment d'un Traité du Vide*. Cité par Y. Congar. *L'Église. Une, sainte, catholique et apostolique* p. 165 (note 48).

est matériel dans l'univers monte vers l'homme où on trouve la perfection de la matière et c'est dans l'homme et par l'homme que le cosmos accède à l'adoration du Créateur. L'homme « entraîne le monde dans sa destinée spirituelle : pécheur, il le voue à la corruption ; fils de Dieu appelé à la gloire, il l'entraîne vers la liberté »³⁴. C'est pourquoi, selon la Révélation, le Christ est présenté comme le centre et le principe de renouvellement pour le monde entier (cf. Rm 8, 19-22). Mais l'humanité est également historique, ce qui signifie qu'elle se fait sans répit et qu'elle progresse dans un perpétuel dynamisme. L'Église donc, au nom de sa catholicité, devra assumer dans le Christ une humanité qui, sans cesse, change et avance. Il faut « incorporer au second et eschatologique Adam toute la substance en expansion du premier Adam »³⁵.

III. DIMENSIONS DE LA CATHOLICITÉ

Après avoir présenté les grandes lignes de la compréhension congarienne des sources de la catholicité, nous voudrions, à présent, approfondir quelques aspects de la troisième note de l'Église.

1. CATHOLICITÉ QUANTITATIVE (GÉOGRAPHIQUE) ET QUALITATIVE

On a longtemps interprété la catholicité de l'Église dans un sens géographique ou quantitatif : elle serait l'extension territoriale de l'Église parmi tous les hommes de tous les pays : l'Église est catholique en ce qu'elle est destinée à s'étendre dans le monde entier ; elle est catholique de fait en ce qu'elle est actuellement étendue à un très grand nombre d'hommes et qu'elle compte des membres dans tous les pays, dans toutes les races et toutes les conditions³⁶. Bien que la notion de catholicité comprise dans ce sens ait été le plus souvent proposée dans un but apologétique et qu'elle ait été dominante à l'époque moderne³⁷, elle n'est pas pour autant la plus authentique et elle ne se trouve pas de façon si isolée et exclusive chez les Pères. En effet, le terme « catholicité », qui n'est pas biblique, apparaît assez tôt

³⁴ Congar. *L'Église. Une, sainte, catholique et apostolique* p. 167.

³⁵ Ibid.

³⁶ Cf. id. *Chrétiens désunis* pp. 115-116.

³⁷ Cf. G. Thijs. *La notion de catholicité dans la théologie moderne*. « Ephemerides Theologicae Lovanienses » 15 : 1936 pp. 5-73.

(Ignace d'Antioche³⁸) avec un double sens qu'il gardera longtemps: d'une part celui d'Église vraie et orthodoxe par opposition aux sectes et aux hérésies, d'autre part celui d'Église universelle vis-à-vis des Églises locales. Ce qui semble avoir frappé surtout les Pères, c'est le fait d'une Église répandue partout, atteignant les confins du monde et gardant cependant l'unité dans les peuples les plus divers³⁹. Congar, dans ses dossiers historiques sur la notion de la catholicité⁴⁰, souligne avec force la coexistence de plusieurs significations de la catholicité au cours de l'histoire et surtout la non exclusivité de l'interprétation géographique. Il affirme, sur la base d'une immense documentation patristique, qu'à côté de la catholicité vue comme universalité géographique, il y avait d'autres significations: catholicité comme orthodoxie de la foi, comme plénitude de la vérité, comme universalité du salut, comme universalité des biens spirituels. On peut constater que dès le III^e siècle les Pères donnaient au terme « catholique » une double signification: 1. d'abord l'expression « Église catholique » signifiait le caractère universel de la communion en la même foi, une marque distinctive de la véritable Église, par opposition aux hérésies et aux tendances sectaires; 2. en deuxième lieu le terme « catholique » a été utilisé comme synonyme de « universel » et signifiait l'extension géographique de l'Église.

C'est surtout en Occident, avec saint Optat de Milève et saint Augustin en lutte contre les donatistes, que la deuxième acception, celle quantitative du terme, a pris son essor. Augustin, en effet, se sert de cette acception contre les donatistes⁴¹ et cite souvent les textes bibliques annonçant l'expansion universelle de l'Église sans oublier pour autant l'universalité de son orthodoxie et de sa vérité. La pensée chrétienne ultérieure sur la catholicité suivra la double voie et montrera sans faille comment elle se réalise dans l'Église tant par sa diffusion vraiment universelle que par l'universalité de la vérité. Il semble toutefois qu'à partir du XVI^e siècle, les apologistes catholiques parlent de moins en moins de l'universalité de doctrine et insistent exclusivement sur l'aspect géographique et quantitatif de la catholicité. Les théologiens du XX^e siècle redonneront à la troisième note de l'Église sa plus authentique signification.

³⁸ Ignace d'Antioche. *Lettre aux Smyrniotes* 8, 2 (Sch 10 p. 163).

³⁹ Cf. Congar. *Catholicité* coll. 722-723.

⁴⁰ Cf. id. *L'Église. Une, Sainte, catholique et apostolique* pp.150-160; id. *Catholicité* coll. 722-723.

⁴¹ Cf. id. *Introduction générale aux œuvres antidonatistes*. Dans: S. Augustin. *Traité antidonatistes*. Paris 1963 pp. 9-124 (spécialement 77-80 et 83-85).

Il va de soi que l'universalité géographique ne s'oppose nullement à la plénitude mais elle n'en est qu'une conséquence extérieure parmi d'autres, qui peut se déployer dans certaines conditions. Ce n'est ni le sens premier ni le sens essentiel de la catholicité. La plénitude et la vérité de l'Église ne dépendent pas de son universalité mais la conditionnent. Dès le jour de la Pentecôte, lors de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres réunis au cénacle, la communauté apostolique était déjà l'Église catholique, effectivement et pas seulement virtuellement. L'Église a toujours été catholique. La catholicité ecclésiale ne se détermine foncièrement ni par le nombre ni par la majorité ni d'ailleurs par aucun critère juridique ou objectif que ce soit. Congar veut faire revivre dans la conscience ecclésiale la double acception de la catholicité de l'Église. Selon lui « la considération exclusive et dominante de l'universalité locale ou numérique conduisait à ne voir la catholicité que comme l'extension de l'unité. Une catholicité qualitative assume mieux la considération de l'apport des personnes et valorise mieux les aspects de diversité »⁴².

2. CATHOLICITÉ DANS LE TEMPS ET SA DIMENSION ESCHATOLOGIQUE

Si l'Église est catholique et si cet attribut est sa propriété essentielle c'est-à-dire qu'elle affecte son être, elle doit l'être dans tout son mystère et dans toutes les phases de son existence. La LG 2 étale devant nous cette grandiose vision de l'Église depuis l'origine du monde jusqu'à la consommation finale : « Et tous ceux qui croient au Christ, il a voulu les appeler à former la Sainte Église qui, annoncée en figure dès l'origine du monde, merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'ancienne alliance, établie enfin dans ces temps qui sont les derniers, s'est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, se consommera dans la gloire. Alors, comme on peut lire dans les saints Pères, tous les justes depuis Adam, 'depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu' se trouveront rassemblés auprès du Père dans l'Église universelle ». L'Église est ici entendue dans un sens très large – « Ecclesia ab Abel usque ad ultimum electum » – selon un universalisme d'origine paulinienne et très répandu dans la pensée patristique. La catholicité de l'Église conçue de telle façon doit exprimer l'universalité du salut offert à l'humanité depuis le pre-

⁴² I d. *L'Église. Une, Sainte, catholique et apostolique* p. 160.

mier Adam jusqu'à la fin des temps⁴³, elle embrasse toute l'humanité de tous les temps. L'Église est vue comme l'ensemble de tous les sauvés. Cette vision est possible parce qu'on comprend que « l'Église a sa véritable origine, non dans l'histoire, mais dans le ciel, dans un propos éternel de Dieu, et qu'elle préexiste au temps »⁴⁴.

3. LE CARACTÈRE « DYNAMIQUE » DE LA CATHOLICITÉ

Il s'agit d'envisager la catholicité comme une réalité déjà présente dans l'Église, mais en même temps en permanente tension vers son accomplissement définitif, une catholicité marquée par cette interaction interne et eschatologique entre le « déjà » et le « pas encore ». La catholicité peut donc être considérée comme un don et comme une quête : d'une part un don gratuit de Dieu, un acte de Dieu et d'autre part un constant devenir ; un juste équilibre entre les deux pôles doit être toujours gardé. Congar parle de la catholicité à la fois actuelle et virtuelle⁴⁵. La catholicité comme capacité universelle des principes d'unité de l'Église doit être considérée soit comme actuellement donnée depuis la Pentecôte soit comme encore en possibilité d'être actualisée plus complètement. C'est un des principes de son être et donc l'élément constitutif de l'être de l'Église. Elle est toujours actuelle dans l'Église, parce que celle-ci possède toujours, dans ses principes d'être, une capacité universelle ; et aussi « parce que toujours, en elle, le multiple se règle selon le tout et le tout s'ouvre au multiple »⁴⁶. Cependant, cette catholicité est encore en processus d'actualisation parce que ses principes d'unité n'ont pas encore trouvé toutes leurs applications et expressions possibles et donc « que le multiple, en elle, n'a pas dit tout ce qu'il pouvait dire ». Le terme de « devenir » est pleinement légitime parce qu'il exprime bien la croissance et la manifestation progressive du don déposé dans l'histoire de l'Église. C'est pourquoi la catholicité demeure ouverte à toutes les possibilités apostoliques et missionnaires et ne pourra être considérée comme remplie que quand toute la substance du premier Adam sera passée dans celle du second. Elle est donc cette « universalité dynamique de l'unité de l'Église : la capacité qu'ont ses principes d'unité d'assimiler, de combler,

⁴³ Cf. i d. *Ecclesia ab Abel*. Dans: *Abhandlungen über Theologie und Kirche. Festschrift für K. Adam*. Dusseldorf 1952 pp. 79-108 ; i d. *Chrétiens désunis* p. 116.

⁴⁴ I d. *De la communion des églises à une ecclésiologie de l'Eglise Universelle* p. 228.

⁴⁵ Cf. i d. *Catholicité* col. 724.

⁴⁶ *Ibid.*

d'exalter, de gagner à Dieu et de réunir en lui tout l'homme et tous les hommes, toute valeur humaine »⁴⁷. Une telle capacité implique que toute valeur humaine peut, en gardant sa spécificité, être 'récapitulée' dans le Christ et assumée dans l'unité de son corps qui est l'Église⁴⁸. C'est donc ici que la catholicité se manifeste comme un principe qui doit pénétrer tout programme pastoral, missionnaire ou œcuménique et prôner « le respect des cultures, spiritualités, nationalités, langues, liturgies : bref, de toute la diversité qui accepte d'être « selon le tout »⁴⁹.

IV. RÉALISATIONS DE LA CATHOLICITÉ

1. CATHOLICITÉ ET ŒCUMÉNISME

Pour Yves Congar le drame de la division des chrétiens diminue la réalisation et la manifestation de la pleine catholicité de l'unique l'Église du Christ. Cela ne signifie pas que l'Église du Christ, à cause de ce déchirement, perdrait sa propriété essentielle de catholicité: c'est sa réalisation et sa manifestation qui en souffrirait⁵⁰. Le mouvement œcuménique, dont notre Auteur fut un des plus grands artisans au XX^e siècle, se présente donc comme le processus grâce auquel la note de catholicité pourra se révéler avec un éclat toujours plus grand. Il est cependant évident que la catholicité est étroitement liée à l'unité de l'Église et celle-ci, dans la conscience ecclésiastique, a été toujours accompagnée par le sentiment de l'universalité⁵¹. L'objectif du mouvement œcuménique qui consiste dans la recherche de l'unité des chrétiens dans la marche commune vers la plénière fidélité à l'évangile, comprend de façon congénitale la recherche de la catholicité. La plus grande unité des chrétiens manifesterait plus parfaitement la catholicité de l'Église, et, en sens contraire, la plus grande conscience de la nature de la catholicité de l'Église aiderait à la réalisation de l'unité si espérée des chrétiens.

L'accent mis par Congar sur l'acceptation de la catholicité dans sa dimension qualitative et non dans celle géographique rejoint les positions des diverses confessions chrétiennes. En effet les Églises orthodoxes se con-

⁴⁷ I d. *La catholicité de l'Église. Notion et fondement de la catholicité* p. 140.

⁴⁸ Cf. i d. *Vie de l'Église et conscience de la catholicité* cit. p. 155.

⁴⁹ I d. *Chrétiens désunis* p. 137.

⁵⁰ Cf. i d. *L'Église. Une, sainte, catholique et apostolique* pp. 176-177.

⁵¹ Cf. i d. *De la communion des églises à une ecclésiologie de l'Église Universelle* pp. 227-228.

siderent catholiques dans un sens surtout qualitatif : la catholicité tend à signifier la plénitude que chaque église particulière possède, grâce à la présence en elle des biens spirituels (surtout l'Eucharistie). La dimension géographique est donc de seconde importance: là où l'Église se réalise, en vertu de l'Eucharistie, là on peut parler d'Église « catholique »⁵². Le même usage a été maintenu par les Réformateurs de la première heure (sauf, peut-être, Luther qui l'évitait à cause de son relent confessionnel et en conséquence traduisait par « chrétien » le « catholique » du Credo) qui affirmaient que l'Église était catholique à cause de sa fidélité aux Écritures et à l'enseignement des Pères. Reste emblématique ce qu'écrit Mélanchton dans la conclusion de la *Confessio Augustana*: « In doctrina ac caeremoniis apud nos nihil esse receptum contra scripturam aut ecclesiam catholicam »⁵³. On comprend donc facilement pourquoi, après la Réforme, la revendication de « catholique » au sens de « authentique » se constituait en contexte d'opposition et de polémique. En effet, de nombreuses communautés avançaient la prétention d'être l'unique vraie Église, parce que chacune était convaincue d'avoir conservé la foi des origines.

Le rappel de Congar que la catholicité n'est pas exclusivement quantitative, mais avant tout qualitative et dynamique (et donc dans un état constant de se réaliser jusqu'à la plénitude eschatologique) aurait pu faciliter le dialogue œcuménique.

2. CATHOLICITÉ ET MISSION

L'idée congarienne d'une double source de la catholicité, évoquée dans notre n. 2, a trouvé son prolongement dans sa réflexion sur l'activité missionnaire de l'Église. Comme la catholicité de l'Église a, d'un côté, son origine en Dieu et cela lui assure surtout l'unité interne à l'image de la Trinité, de l'autre côté sa source dans la richesse culturelle et spirituelle de l'humanité et cela la rend apte à assumer cette immense diversité de potentialités humaines, de même la mission de l'Église doit être envisagée sous ces deux angles. Tout d'abord, c'est la mission de l'Église qui est « catholique » et par conséquent doivent être « catholiques » soit le sujet de la

⁵² Cf. J. Zizioulas. *The Mystery of the Church in Orthodox Tradition*. « One in Christ » 24 : 1988 p. 300.

⁵³ *Die Bekenntnisschriften der evangelisch-lutherischen Kirche*. Göttingen 1982 p. 134.

mission soit son contenu soit ses destinataires⁵⁴. Dans cette perspective il apparaît clairement que le premier sujet de la mission est l'Église Universelle, la *Catholica* avec toutes les structures ministérielles de communion qui favorisent l'action commune de l'annonce de l'Évangile (le collège épiscopal, l'évêque de Rome, etc.). Le sujet pleinement authentique de l'action missionnaire est également chaque Église locale en tant que réalisant en elle, dans un lieu et dans un temps déterminés, la plénitude de la catholicité.

Le message de la mission est « catholique », c'est-à-dire il contient la plénitude de l'œuvre salvifique du Christ qui, en vertu du Saint Esprit, devient opérant et efficace tout au long de l'histoire jusqu'à la fin des temps. Il faut que l'annonce de la Bonne Nouvelle soit fidèle à deux réalités : d'un côté à l'intégrité de ce message qui doit être présenté dans sa complétude et, de l'autre côté, à l'exigence historique de l'évangélisation qui demande qu'elle se réalise en respectant les coutumes et les sensibilités de ceux à qui l'Évangile est annoncé. Congar comparait la mission de l'Église à une greffe : « Si la vie divine est greffée dans l'humanité par un ministère visible, il est clair que la greffe ne 'prendra' que si le greffon qui véhicule la sève nouvelle est adaptée au sauvageon [...]. Si le Christ est apporté aux Hindous par des Portugais, ils croiront qu'on leur apporte quelque chose de portugais et qu'il faut cesser d'être hindou pour l'accepter »⁵⁵.

Le destinataire de la mission de l'Église c'est toute l'humanité et tout homme. Un des objectifs de la mission de l'Église est de donner un sens positif à la variété des peuples et des cultures à l'intérieur de l'humanité et de les amener à l'unité dans le Christ. Congar met souvent en garde et affirme qu'il s'agit bien de l'unité et non de l'uniformité. L'idéal du christianisme est celui d'une unité de communion, d'une symphonie, qui reconnaissant les différences entre les hommes, « veut constituer une unité plus haute et plus riche avec ces différences mêmes, en les faisant coopérer, selon ce qu'elles sont, à construire cette unité de plénitude »⁵⁶.

LG 13⁵⁷ affirme que le Peuple de Dieu trouve ses concitoyens dans tous

⁵⁴ Cf. Y. Congar. *La mission dans la théologie de l'Église*. Dans : *Repenser la Mission*. Louvain 1965 pp. 51-74.

⁵⁵ Id. *Chrétiens désunis* p. 134.

⁵⁶ Cf. id. *Unité de l'humanité et vocation des peuples*. Dans : id. *La Sainte Église. Études et approches ecclésiologiques*. Paris 1963 p. 173.

⁵⁷ Yves Congar a travaillé dans l'élaboration de la *Lumen gentium*. D'après ses propres paroles le numéro 13 est de lui (au moins partiellement) : « Sont de moi : *Lumen gentium*, la première rédaction de plusieurs numéros du chap. I et les numéros 9, 13, 16, 17 du chapitre II, plus quelques passages particuliers ». Dans : Y. Congar. *Mon journal du Concile*. T. II. Paris 2002 p. 511.

les peuples de la terre. En le faisant l'Église « n'enlève rien au bien temporel des peuples, quels qu'ils soient ; au contraire, elle favorise et assume, dans la mesure où ces choses sont bonnes, les talents, les richesses, les coutumes des peuples et, en les assumant, les purifie, les renforce et les élève ». C'est ainsi que l'Église devient catholique dans le respect de la qualité des personnes individuelles et collectives appelées à entrer dans le peuple de Dieu. La Tradition théologique la plus authentique a toujours proclamé, l'unité de la foi étant sauve, le respect d'une large diversité des usages⁵⁸. Le principe catholique « selon le tout » n'est pas la loi de l'uniformité qui nivelle et appauvrit tout, mais un principe de communion en vertu duquel chaque partie tout en restant ce qu'elle est apporte aux autres son enrichissement et son complément. En aucun cas il ne sera permis à l'Église de réduire tous à un seul dénominateur commun, car ainsi la richesse de l'Incarnation serait appauvrie. Pour Congar « l'Église n'est ni slave, ni italienne: mais sa non-slavité et sa non-italianité s'opèrent en elle par assumption, non par soustraction; par surnaturalisation, non par dénaturalisation »⁵⁹. La rencontre des différentes cultures avec le Christ opère des modifications à l'intérieur de ces dernières. « L'Église assume bien, en effet, les différents tempéraments, les différentes conditions, les expériences religieuses diverses, les différentes cultures, mais en vue d'une unité supérieure qui, finalement, commande [...]. Grandir jusqu'à la condition de partie vivante de l'Église universelle exige que l'on renonce à son particularisme considéré comme principe dernier de cohésion et d'unité »⁶⁰.

3. CATHOLICITÉ ET LÉGITIMES DIVERSITÉS DANS LA VIE DE L'ÉGLISE

Dans *Chrétiens désunis* Congar a écrit que la catholicité est à concevoir en relation avec son unité. Par conséquent elle serait la loi qui régit le rapport du divers et du multiple à l'unité⁶¹. Notre auteur a toujours essayé de

⁵⁸ Cf. i d. *L'Église. Une, Sainte, catholique et apostolique* p. 172. Congar souligne cependant que les tendances à l'uniformisation n'ont jamais manqué dans l'Église: « Si on les traite pratiquement en purs objets, on ne demande d'elles qu'obéissance et réceptivité: on tend à confondre unité et uniformité, et à imposer d'en haut, partout, des normes où le génie des personnes en leur approche de Dieu n'a eu, à aucun moment, l'occasion de s'exprimer. Que cela ait été souvent, dans le passé, la tendance de Rome, c'est un fait. Qu'un certain tutorisme paternaliste y trouve son compte et qu'il puisse, pour cela, invoquer des raisons, c'est certain ».

⁵⁹ I d. *Chrétiens désunis* p. 139.

⁶⁰ Ibid. pp. 143-144.

⁶¹ Cf. ibid. p. 115.

garder le juste équilibre entre l'exigence incontestable de l'unité et la légitimité des diverses formes d'expérience ecclésiale. On constate également, chez lui, une évolution⁶² de sa compréhension du rapport entre l'unité et la pluralité dans l'Église. Dans ses premiers écrits sa réflexion sur la catholicité s'articulait autour de la notion d'unité, tandis que dans ses derniers écrits dominera la diversité ou la pluralité⁶³. Au modèle de déploiement de l'unité dans la pluralité succédera celui de la tension des diversités vers l'unité. Le premier se présentait « comme englobant, sinon clos ; le second comme ouvert, sinon éclaté »⁶⁴. Nous voudrions attirer ici l'attention à l'incessante affirmation, par le père Congar, de la légitimité des différentes traditions et expériences dans la vie de l'Église. Cette conviction est profondément enracinée dans l'histoire de l'Église: « la tradition la plus ferme est que, étant assurée l'unité de foi, une diversité de coutumes et d'opinions est parfaitement légitime »⁶⁵. Nous signalons que c'est également dans ce contexte qu'il faudrait parler de sa contribution au développement de la théologie des églises locales. Ce thème, très important, dépasse cependant les limites de notre article.

La légitime existence des diversités dans l'Église a été parfois obscurcie par deux tendances opposées : d'un côté l'uniformisation – par exemple la latinisation de l'Église⁶⁶, la centralisation romaine au détriment de la liberté d'expression des églises locales, etc., de l'autre côté toutes sortes de particularismes, de sectarismes, de nationalismes, d'ethnismes exaspérés qui ne concourent pas à l'unité, mais s'érigent eux-mêmes en dernier principe d'unité. La première tendance a amené souvent l'Église à des formes pétrifiées et totalitaires d'existence; la deuxième à des schismes et des hérésies. La catholicité se manifeste donc comme un critère de régulation entre l'un et le multiple, entre le local et l'universel, afin que tout puisse tendre à un but commun, l'unité de la *Catholica*. Dans son excellent ouvrage *Vraie et fausse Réforme dans l'Église*, Yves Congar présente les conditions indispensables d'une réforme dans l'Église parmi lesquelles figure celle-ci : « Rester dans la communion du tout »⁶⁷. Ce qui est particulier dans l'Église doit

⁶² Cf. J.-P. Jossua. *L'œuvre œcuménique du père Congar*. « Études » 357/5:1982 pp. 552-553.

⁶³ Cf. Y. Congar. *Unité et pluralisme*. Dans : « Ministères et communion ecclésiale ». Paris 1971 pp. 229-260 ; i d. *Diversités et communion*.

⁶⁴ Jossua. *L'œuvre œcuménique du père Congar* p. 552.

⁶⁵ Congar. *Diversités et communion* p. 37.

⁶⁶ Cf. i d. *Romanité et catholicité* p. 188.

⁶⁷ Cf. i d. *Vraie et fausse Réforme dans l'Église* pp. 264-305.

toujours garder le contact vivant avec tout le corps de l'Église, car c'est seulement ainsi que chacun pourra tenir et professer la vérité totale. Il est impossible que chacun puisse, par lui-même, connaître et professer toute la vérité. Mais ce qu'on ne connaît pas par soi-même, « on peut le connaître par les autres ; quand on demeure dans la communion de tout le corps, on profite des rectifications, des compléments, de la plénitude qu'il nous apporte sans même faire pour cela un acte spécial : simplement par la vertu et la pression de la communion »⁶⁸. C'est donc dans le corps total de l'Église que se trouve la vérité totale: aucune forme ou formule particulière n'épuise ce qu'elle vit et ce qu'elle est. Le chrétien doit toujours avoir conscience de n'être pas seul, mais de former un seul corps, de mener une seule vie avec les autres. Il ne peut pas s'ériger en « tout », en critère ultime, comme si les autres n'existaient pas. Aucune expression n'est totalement adéquate à la plénitude de la foi chrétienne et alors plusieurs expressions sont non seulement possibles mais aussi souhaitables. Cela s'applique aux problèmes de l'inculturation du message chrétien et à l'œcuménisme. « Si l'œcuménisme est une recherche de la pureté et de la plénitude de la vérité sur Dieu et les mystères du salut, il doit être spécifiquement et suprêmement accueilli des différences sur la base d'une référence et d'une destinée communes »⁶⁹.

CONCLUSION

Dans son premier ouvrage d'envergure théologique et œcuménique, *Chrétiens désunis*, le théologien dominicain a tracé la physionomie de l'« homme catholique » (*vir catholicus*), d'un « chrétien véritablement catholique »⁷⁰:

Le chrétien véritablement catholique c'est celui qui, à l'image du Christ 'perfectus Deus, perfectus homo, respecte en lui les deux natures, la divine et l'humaine, en en faisant l'unité [...]. C'est donc d'abord celui qui, par le dedans, vit assez de foi et de charité, se sent assez, par la grâce, de la famille du Père, fait assez rayonner en lui l'image de Dieu, pour se reconnaître l'associé, le frère, le membre, l'incorporé de tous ceux qui sont aussi de la famille de Dieu et portent l'image du Christ. Celui chez qui domine assez le sens de l'unité pour respecter, chez les autres, sous la variété de tempéraments, d'expériences et d'expressions,

⁶⁸ Ibid. pp. 265-266.

⁶⁹ I d. *Diversité et communion* p. 66.

⁷⁰ I d. *Chrétiens désunis* p. 146.

la même vie de Jésus-Christ, en qui nous sommes tous catholiquement frères. Celui-là, plus il est authentiquement à Dieu, plus il est vraiment de la famille de Dieu, plus il est vraiment le frère de tous [...]. Mais le chrétien véritablement catholique est celui qui, dans l'unité, respecte aussi l'autre nature, la nature humaine avec ses différenciations et ses lois propres. C'est celui qui est loyalement homme, loyalement de son pays, loyalement de sa culture, loyalement de sa classe, loyalement de sa profession : comme le Christ l'a été, car il a été jusque-là, loyalement homme, et juif, et charpentier...⁷¹.

Ces paroles, furent – elles seulement une belle conclusion d'un chapitre d'un livre ? Il nous semble que ces paroles, écrites dans les années 30', ont exprimé non seulement le « ton » du travail théologique du cardinal Congar, mais également le style de toute son existence personnelle et ecclésiale. Il est, en effet, impossible de séparer chez lui l'ecclésiologie et la vie, la compréhension de ses œuvres et les vicissitudes de la vie personnelle et ecclésiale. On comprendra ainsi comment en cet « expert » de la catholicité de l'Église se soit incarnée la véritable âme catholique – dans le sens le plus profond et le plus authentique du terme. Il en résulte un lien indissociable unissant la connaissance profonde de l'Église à la conscience de sa propre identité. C'est ce lien qui scelle et consacre l'union et la réciproque compénétration entre la dimension « théorique » (théologique) et « pratique » (existentielle) du rapport d'un chrétien avec l'Église et avec le monde.

BIBLIOGRAPHIE

- Caltagirone C.: « Tutto » et « parte ». Il contributo di Yves Congar allo sviluppo della teologia della Chiesa locale. « Ricerche teologiche » 8 : 1997 pp. 5-39.
- Congar Yves M.-J. : La catholicité de l'Église. « Russie et Chrétienté » 5 : 1937 pp. 139-164.
- Chrétiens désunis. Principes d'un « œcuménisme » catholique. Paris : Cerf 1937. « Unam Sanctam » 1.
- Vie de l'Église et conscience de la catholicité. « Bulletin des missions » 18 : 1938 pp. 153-160.
- Catholicité. Dans : Encyclopédie Catholicisme. T. II. Paris : Letouzey 1949 col. 722-725.
- Vraie et fausse réforme dans l'Église. Paris : Cerf 1950. « Unam Sanctam » 20.
- Ecclesia ab Abel. Dans : Abhandlungen über Theologie und Kirche. Festschrift für K. Adam. Düsseldorf 1952 pp. 79-108.
- L'Esprit Saint dans l'Église. « Lumière et Vie » 10 : 1953 pp. 114-121.
- Le Saint-Esprit et le Corps apostolique, réalisateur de l'œuvre du Christ. « Revue de sciences philosophiques et théologiques » 37 : 1953 pp. 24-48.

⁷¹ Ibid. pp. 146-147.

- Dogme christologique et ecclésiologie. Vérité et limites d'un parallèle. Dans: Das Konzil von Chalkedon. Geschichte und Gegenwart. Hrsg. A. Grillmeier, H. Bacht. T. III : Chalkedon heute. Würzburg : Echter-Verlag 1954 pp. 239-268.
- De la communion des églises à une ecclésiologie de l'Église Universelle. Dans : L'Épiscopat et l'Église universelle. Réd. Y. Congar, B.-D. Dupuy. Paris : Cerf 1962 pp. 227-260. « Unam Sanctam » 39.
- Sainte Église. Études et approches ecclésiologies. Paris : Cerf 1963. « Unam Sanctam » 41.
- Introduction générale aux œuvres antidonatistes. Dans : S. Augustin. Traités antidonatistes. Paris: Desclée de Brouwer 1963 pp. 9-124. « Œuvres de Saint Augustin » 28.
- Unité de l'humanité et vocation des peuples. Dans: La Sainte Église. Études et approches ecclésiologiques. Paris : Cerf 1963 s. 165-180. « Unam Sanctam » 41.
- La mission dans la théologie de l'Église. Dans : Repenser la Mission. Louvain 1965 pp. 51-74.
- L'Église. Une, Sainte, catholique et apostolique. Dans : « Mysterium salutis. Dogmatique de l'Histoire du salut ». T. XV. Paris: Cerf 1970.
- Unité et pluralisme. Dans : « Ministères et communion ecclésiale ». Paris : Cerf 1971 pp. 229-260.
- Je crois en l'Esprit Saint. T. I-III. Paris: Cerf 1979.
- Diversités et communion. Dossier historique et conclusion théologique. Paris: Cerf 1982. « Cogitatio fidei » 112.
- Romanité et catholicité. « Revue de sciences philosophiques et théologiques » 71 : 1987 pp. 161-190.
- Mon journal du Concile. T. I-II. Paris : Cerf 2002.
- Dvornik F. : Le schisme de Photius. Histoire et légende. Paris : Cerf 1950. « Unam Sanctam » 19.
- Lossky V. : Du troisième attribut de l'Église. Dans : A l'image et à la ressemblance de Dieu. Paris: Aubier-Montaigne 1967 pp. 167-180.
- Philippon M.: La Sainte Trinité et l'Église. Dans: Eglise de Vatican II. T. II. Réd. Y. Congar. Paris : Cerf 1966 pp. 275-298. « Unam Sanctam » 51b.
- Pouliquet D. : Essai sur la notion de catholicité. « Revue des sciences philosophiques et théologiques » 3 : 1909 pp. 17-36.
- Thils G. : La notion de catholicité dans la théologie moderne. « Ephemerides Theologicae Lovanienses » 15 : 1936 pp. 5-73.

KATOLICKOŚĆ KOŚCIOŁA W MYŚLI YVES CONGARA

Streszczenie

Od czasów Reformacji refleksja katolicka na temat czterech przymiotów Kościoła obecnych w *Credo* Nicejsko-Konstantynopolińskim przyjęła charakter polemiczny i apologetyczny. Przymioty owe – interpretowane w sposób niekompletny i podyktowany kontekstem historycznym – miały pokazać, gdzie jest prawdziwy Kościół. Jego katolickość (trzeci przymiot) ukazywała charakter powszechny Kościoła oraz jego ekspansję przede wszystkim geograficzną. Taka sytuacja trwała prawie do XX wieku, kiedy to – dzięki odnowie eklezjologicznej i patrystycznej – podjęto nową refleksję na temat katolickości Kościoła, osadzając ją w szerokim kontekście starożytnej i średniowiecznej teologii oraz w nurcie nowego misyjnego dynamizmu i rodzącego

się ruchu ekumenicznego. Jednym z autorów, który przyczynił się znacznie nie tylko do realizacji tego zadania, ale także do odnowy katolickiej eklezjologii XX wieku, był francuski dominikanin o. Yves Congar (1904-1995), mianowany kardynałem przez Jana Pawła II w 1994 r. Spojrzenie na całokształt jego eklezjologicznego dorobku pozwala nam stwierdzić, że jedną z przewodnich myśli jego refleksji była idea katolickości Kościoła, którą przedstawiał w wieloraki sposób i z wielu punktów widzenia.

Celem artykułu jest ukazanie myśli Y. Congara na wspomniany temat. Po prezentacji głównych publikacji Congara na temat katolickości oraz ich krótkiej kontekstualizacji (I) ukazano jego teologię trzeciego przymiotu Kościoła. Uczyniono to w trzech częściach, w których rozważano kolejno: źródła katolickości (II), wymiary katolickości (III) i sposoby realizacji katolickości (IV).

Ponieważ katolickość Kościoła powinna odzwierciedlać naturę Kościoła, który jest rzeczywistością bosko-ludzką, dlatego też ma ona dwa źródła: w Bogu Trójcy i w ludzkości. Dzięki temu „katolickość” zachowuje nieustannie swój charakter dynamiczny oraz ukazuje się z jednej strony jako rzeczywistość obiektywnie w pełni zrealizowana, z drugiej zaś strony jako rzeczywistość dążąca do swego ostatecznego spełnienia (*Gabe und Aufgabe* – niemieckie rozróżnienie wielokrotnie cytowane przez Congara).

Katolickość może być rozważana w wieloraki sposób. Congar mówi o katolickości ilościowej i jakościowej, o katolickości geograficznej i o katolickości prawdy, o katolickości w czasie i w przestrzeni, o katolickości aktualnej i eschatologicznej. Wszystkie te wymiary uzupełniają się wzajemnie i pozwalają uchwycić złożoność tajemnicy katolickości Kościoła, który zgodnie z myślą Congara jest Kościołem mającym swe ostateczne źródło w Bogu Trójcy (*Ecclesia de Trinitate*), obejmującym całą ludzkość (*Ecclesia ab Abel justo usque ad ultimum electum*) i zmierzającym ku swej pełni eschatologicznej. W egzystencji Kościoła wędrującego w czasie owa katolickość ukazuje się i realizuje w wieloraki sposób, napotykając niejednokrotnie na różne przeszkody. Dominikański teolog skupia swoją uwagę w sposób szczególny na dwóch aspektach życia Kościoła: działalność misyjna (orędzie jest „katolickie”, adresat misji jest „katolicki” i podmiot misji jest „katolicki”) oraz ekumenizm (jedność Kościoła i jego katolickość są przymiotami nierozdzielными). Trudności, na jakie napotyka pełna realizacja i pełna manifestacja katolickości Kościoła, to przede wszystkim niezrównoważone przeżywanie relacji między jednością i wielością, jednością i pluralizmem, Kościołem powszechnym i Kościołami lokalnymi.

Rozumienie katolickości Kościoła przez Y. Congara nie jest statyczne. Są w nim elementy stałe i elementy ukazujące ewolucję interpretacji. Niezmienne są dwa przekonania: po pierwsze – świadomość zakorzenienia katolickości Kościoła w „katolickości” Boga i „katolickości” ludzkości, po drugie – jego charakter dynamiczny istniejący w napięciu między „już” i „jeszcze nie”. To, co jest zmienne, to przede wszystkim przesunięcie akcentów z katolickości rozumianej głównie jako kryterium zapewniające jedność Kościoła (w *Chrétiens désunis* w 1937 r.) na katolickość pojmowaną jako kryterium umożliwiające pluralizm życia kościelnego (*Diversités et communion* w 1982 r.). W pierwszym przypadku katolickość przedstawiała się jako rozłożenie w czasie, w przestrzeni i w niewyczerpanym bogactwie ludzkiej egzystencji, jedności Kościoła. Można by rzec, iż katolickość to pewien dynamizm „odśrodkowy”: od jedności Kościoła ku wielości. W drugim przypadku katolickość jest ukazana jako dążenie wielości ku jedności pojmowanej na sposób „komunii”. Można więc zatem powiedzieć, że katolickość to pewien dynamizm „dośrodkowy”: od wielości kościelnych doświadczeń ku jedności Kościoła-komunii.

Mots-clés: Congar Yves (1904-1995), ecclésiologie, notes de l'Église, catholicité, unité, diversité, pluralité, œcuménisme, missions.

Słowa kluczowe: Congar Yves (1904-1995), eklezjologia, znamiona Kościoła, katolickość, jedność, różnorodność, pluralizm, ekumenizm, misja/posłanie.

Key words: Congar Yves (1904-1995), ecclesiology, notes of the Church, catholicity, unity, diversity, plurality, ecumenism, missions.